

Supplément au SOP n° 193, décembre 1994

**LA FORMATION THEOLOGIQUE
DANS LES ECRITURES ET CHEZ LES PERES**

Communication de l'évêque KALLISTOS (Ware)
à la 5e Consultation internationale des écoles
de théologie orthodoxe.

(Halki, Turquie, 13-20 août 1994)

Document 193.A

Qu'est-ce que la théologie ?

Dans le cadre d'un forum des écoles théologiques, consacré à l'éducation religieuse, il n'est pas inutile de nous demander ce qu'est la théologie, et comment les Ecritures et les Pères conçoivent le rôle du théologien.

Si nous examinons la Bible, nous sommes d'emblée frappés par ceci : nulle part dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament ne figurent les mots "théologie", "théologiens", ou l'expression "faire de la théologie". Ces termes, en effet, ne sont tout simplement pas scripturaires ; de la même manière, il nous faut constater qu'aucun des Douze choisis par le Christ n'était sorti d'un établissement supérieur de théologie.

Ce n'est que progressivement que le vocable "théologie" a fait son entrée dans le discours chrétien. Les apologistes du 2^e siècle le considéraient avec suspicion, car, pour eux, il se référait, d'abord et avant tout, aux spéculations des penseurs religieux païens. Une fois seulement, Athénagoras d'Athènes l'utilise en un sens chrétien pour désigner la foi en la Sainte Trinité. Ce furent les Alexandrins, Clément et, bien plus encore, Origène qui introduisirent la "théologie" dans le langage chrétien. Il est également significatif que ce soit à Alexandrie qu'apparut la première école théologique de renom, l'école catéchétique de Pantène, vantée par Clément et Origène, puis par l'évêque Denis d'Alexandrie. Plus tard, à l'époque byzantine le principal centre d'éducation religieuse se déplaça à l'académie patriarcale de Constantinople.

La vision immédiate du Dieu personnel

De plus, remarquons que le terme qui nous occupe, non content de ne pas être biblique et de n'avoir été inséré que tardivement dans le vocabulaire chrétien, fut employé par les Pères grecs en un sens très différent de celui qu'on lui connaît aujourd'hui. Evagre le Pontique, par exemple, le disciple des Cappadociens et des Pères du désert, eut cet aphorisme fameux : *"Celui qui est théologien, prie vraiment ; et celui qui prie vraiment est théologien"*. *"La théologie, affirme Diadoque de Photicée, au Ve siècle, confère à l'âme le plus grand des dons, en l'unissant à Dieu en une communion inamissible"*. Pour saint Pierre de Damas, la théologie est le plus élevé des huit degrés de la contemplation spirituelle, porte de la réalité eschatologique du monde à venir, ravissement qui nous sort de nous-même *"en une extase"*.

Ces trois exemples montrent que la théologie avait une signification autrement plus grande pour les Pères que pour nous aujourd'hui. Certes, les Pères n'ignoraient pas le sens actuel du mot : exposé systématique de la foi chrétienne, faisant appel au pouvoir de l'intelligence humaine (il s'agit là, en effet, d'un don de Dieu qui ne saurait être négligé) ; mais pour eux, ce mot signifiait aussi et bien plus profondément, la vision de Dieu, de la Sainte Trinité, vision qui n'englobe pas seulement la raison mais encore la totalité de la personne humaine, c'est-à-dire l'entendement spirituel intuitif (*nous*) et le cœur (*kardia*), au sens biblique et patristique — et non moderne — du terme. La *theologia* n'est rien d'autre que la *theoria*, la contemplation : elle présuppose une vie en communion avec le Dieu vivant, elle est intimement liée à la prière. Pour demeurer authentique, la théologie doit être liturgique, doxologique et mystique ; en un mot, elle doit participer du culte.

La manière dont les Pères comprenaient la théologie est admirablement résumée par le théologien grec contemporain Christos Yannaras : *"Dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, la théologie a un sens très différent de celui que nous lui donnons aujourd'hui. C'est un don de Dieu, un fruit de la pureté intérieure de la vie spirituelle du chrétien. La théologie s'identifie à la vision de Dieu, à la vision immédiate du Dieu personnel, à l'expérience personnelle de la transfiguration de la création par la grâce créée..."* *"Ainsi, continue-t-il, la théologie n'est pas une théorie du monde ou un système métaphysique, mais une expression et une formulation de l'expérience de l'Eglise ; non une discipline intellectuelle, mais une participation expérimentale, une communion"*.

Il y a ici plusieurs mots clefs sur lesquels nous reviendrons en temps voulu : le don, la grâce, l'expérience personnelle, la participation, la communion, la pureté intérieure, la transfiguration, la vision de Dieu.

Si la théologie signifie tout cela, alors plusieurs questions se posent à nous : convient-il d'étudier la théologie dans les universités et les académies ? Peut-on, en conscience, organiser des examens, décerner à nos étudiants des grades et des diplômes, leur distribuer des mentions "Très bien", "Bien", "Assez bien" ou "Passable", voire les recaler ? Une chose paraît claire en tout cas : si tant est qu'il faille enseigner la théologie dans les universités et les académies, étudiants et professeurs se doivent de toujours garder en mémoire cette règle d'or qu'édicta saint Grégoire le Théologien : ne faire de la théologie qu'à la manière *"des pêcheurs, et non à la manière d'Aristote"*.

Quatre repères

Bien que le terme "théologie" ne se trouve pas dans la Bible, il existe de nombreux textes scripturaires qui évoquent ce qu'est en vérité la théologie. Examinons quelques-uns d'entre eux.

1. *"Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils unique, qui est dans le Père nous L'a dévoilé"* (Jn 1.18)
2. *"Maintenant que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de Lui"* (Gal 4.9)
3. *"A présent nous voyons dans un miroir et de façon confuse"* (1 Cor 13.12)
4. *"Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu"* (Mat 5.8)
5. *"Soyez en paix et sachez que Je suis Dieu"* (Ps 45/46.10)

Ces cinq textes se résument en quatre mots clefs : *charisma, mysterion, katharsis, hesychia*. Etudions chacun d'eux, l'un après l'autre. (Ce qui suit doit beaucoup à l'étude du professeur Constantin Scouteris, *Le sens des termes "théologie", "théologiens" et de l'expression "faire de la théologie" dans l'enseignement des Pères grecs et des écrivains ecclésiastiques des origines jusqu'aux Cappadociens.*)

Un don de la Grâce

La théologie est un don de Dieu, un don libre et immérité, un don de la Grâce (*charisma*). C'est à bon droit que le contemporain et ami de saint Maxime le Confesseur, saint Thalassios de Libye, parle *"du désir de tous les désirs, la grâce de la théologie"*. En d'autres termes, la théologie ne vise pas simplement notre recherche de la vie divine, mais plutôt notre réponse à l'auto-révélation de Dieu (Jn 1.18). La théologie est moins une quête et un examen de Dieu par l'homme, qu'une quête et un examen de l'homme par Dieu.

Par conséquent, la théologie repose sur une initiative dont l'origine est divine plutôt qu'humaine : Dieu n'est jamais l'objet passif de notre connaissance ; Il en est toujours le sujet actif. On peut formuler les choses différemment : la théologie est une sagesse, pas simplement une recherche érudite et un apprentissage, mais une sagesse. La véritable sagesse cependant est le Christ Lui-même, la Sagesse vivante et hypostatique, *"la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu"* (1 Cor 1.24). Le Christ Lui-même est théologie, Il est le théologien, et nous ne sommes des théologiens qu'en vertu du *charisma* que nous recevons de Lui. Le véritable théologien est *theodidaktos*, instruit par Dieu.

Cette idée est bien exprimée par Origène. *"La théologie, affirme-t-il, est une exhalation, une émanation, un rayonnement qui viennent de Dieu. Se voir compté parmi ceux qui sont jugés dignes de la connaissance spirituelle, ne dépend pas de nous... C'est Lui qui, en faisant de la théologie, proclama à ses vrais disciples les choses qui concernent Dieu ; et nous, à leur suite, usant des écrits qu'ils ont laissés derrière eux, nous possédons par là-même un point de départ à partir duquel nous nous lançons dans la théologie"*. De manière analogue, Didyme l'Aveugle parle de la théologie comme du *"pouvoir"*, de la *"gloire"* et de l'*"énergie"* de Dieu.

A tout le moins, cela signifie que la théologie présuppose une foi personnelle. Certes, la raison humaine est essentielle pour faire de la théologie de manière cohérente ; mais elle ne peut s'exercer effectivement qu'à l'intérieur de la foi. *Credo ut intelligam*, disait Anselme de Cantorbéry : *"je crois pour comprendre"*.

Le "mystère de la théologie"

Saint Basile le Grand et saint Grégoire le Théologien utilisaient souvent l'expression *"le mystère de la théologie"*. Il est important de se souvenir du véritable sens théologique du mot "mystère" (*mysterion*). Un "mystère" n'est pas simplement un problème non résolu, une énigme confondante, mais quelque chose qui, en vérité, se révèle à notre entendement, sans toutefois se révéler complètement, parce qu'elle s'enracine dans l'infinité de Dieu.

La théologie est un mystère parce que, comme le dit saint Thalassios, *"elle transcende notre esprit"*, afin d'exprimer en langage humain ce qui se situe bien au-delà de tout entendement humain. Pour l'archiprêtre Jean Meyendorff, la théologie est *"à la fois contemplation de Dieu et expression de l'inexprimable"*. Selon le mot de T.S. Eliot, c'est un *"raid sur l'indicible"*. *"Chaque affirmation théologique, remarque saint Basile, dépasse l'entendement de celui qui l'énonce... Car notre entendement est faible et notre langue laisse plus encore à désirer"*. Pour les Cappadociens, dès que la théologie oublie les limites inévitables de l'entendement humain, et remplace l'ineffable Verbe de Dieu par la logique humaine, la *theologia* se dénature et se ravale au niveau de la *technologia*.

C'est pourquoi notre théologie doit toujours s'exprimer "*de manière énigmatique*" (1 Cor 13.12). Il nous faut manier l'antinomie et le paradoxe, car nous faisons violence au langage humain en outrepassant ses limites. Pour tenter de circonscrire — si imparfaitement — la plénitude de la vérité divine, nous nous voyons contraints de nous contredire, en apparence, dans nos affirmations. Ce n'est pas sans raison que le cardinal Newman décrit l'œuvre théologique comme "*le résultat positif du dit et du non dit*".

Parce que le domaine de la théologie est celui du mystère divin, notre discours se doit d'être tout à la fois négatif et positif, apophatique et cataphatique. Nous contrebalançons nos affirmations par des négations, car ces négations nous donnent la possibilité d'atteindre, par la prière et par le culte, la ténèbre lumineuse du Sinaï. Une théologie dépourvue de cette dimension apophatique se transforme en une simple "*technologie*", selon le mot des Cappadociens. Ce serait une erreur de croire que la voie cataphatique et la voie apophatique constituent une alternative dont chaque terme se suffit par lui-même en dehors de l'autre : les deux voies ne s'excluent pas mutuellement mais s'interpénètrent, elles ne se succèdent pas l'une à l'autre, mais coïncident dans le temps l'une avec l'autre ; l'une présuppose l'autre et il ne saurait y avoir d'authentique théologie qui ne soit et cataphatique et apophatique. Le "dit" et le "non dit" s'articulent en un seul et même mouvement.

Un engagement personnel à la sainteté

Puisque la théologie est une vision de Dieu, et que seul celui qui est pur de cœur peut voir Dieu (Mat 5.8), il ne saurait y avoir de théologie authentique sans purification (*katharsis*). Bien que la théologie demeure toujours une grâce de Dieu, ce libre don requiert, de la part de l'homme, une entière coopération, une *synergeia* voulue : "*Nous sommes les coopérateurs (synergoi) de Dieu*" (1 Cor 3.9). En ce sens, toute théologie est "théanthropique". Notre coopération humaine n'est autre que notre conversion, l'ouverture de nos cœurs à l'amour de Dieu, la transfiguration totale de notre vie par l'Esprit Saint qui fait sa demeure en nous. La théologie est un *vios*, un "mode de vie" qui englobe tout. Une théologie, pour être authentique, suppose un engagement personnel à la sainteté ; les seuls véritables théologiens sont les saints.

Ainsi c'est se fourvoyer dangereusement que de qualifier la théologie de "science", à l'instar de la géologie ou de la zoologie. Certes, un engagement personnel est nécessaire, même en géologie ou en zoologie ; certains soutenant que l'observateur est indissociable de l'expérience. Toutefois, en géologie ou en zoologie, il suffit en général de recueillir des faits objectifs avec un maximum de précision, pour ensuite les analyser avec une perspicacité jointe à une rigueur impartiale. La moralité personnelle du géologue ou du zoologue n'entre pas en ligne de compte.

Tel n'est pas le cas en théologie : celle-ci touche l'être humain tout entier et requiert de chacun une transformation personnelle radicale. La théologie, néanmoins, est "scientifique" au sens où elle tend, elle aussi, à la précision et à la rigueur intellectuelle. Contrairement à ce que le comportement de bien des chrétiens pourrait nous faire croire, une pensée vague, pâteuse et paresseuse ne sert en rien le Royaume de Dieu. C'est le diable qui apprécie la confusion et l'imprécision ; au contraire, la lucidité, la transparence et la limpidité sont la marque de l'Esprit Saint. Cependant, en théologie, la précision et la rigueur intellectuelle ne se suffisent jamais à elles-mêmes. Ce qui nous est demandé, c'est aussi et de manière beaucoup plus fondamentale, une communion avec Dieu, un amour personnel de Dieu.

Evagre le Pontique souligne bien cette idée, en comparant le théologien à saint Jean l'Évangéliste à la Cène : *"La poitrine du Seigneur est la connaissance de Dieu, celui qui y repose sa tête est un théologien"*.

La théologie suppose un rapport de proximité avec le Sauveur analogue à celui dont jouissait le Disciple Bien-Aimé. Saint Maxime le Confesseur, non sans audace, va encore plus loin : la *"théologie mystique"* implique une *erotiki ekstasis*, une "extase érotique", une auto-transcendance pénétrée d'un irrésistible désir du Dieu vivant. Même sans "extase érotique" on peut être un excellent géologue ; mais un théologien ne peut s'en dispenser : une théologie sans communion personnelle n'est qu'une pseudo-théologie. Selon le mot de saint Didachos, *"il n'est rien qui n'excède en indigence et en petitesse un esprit qui philosophe sur Dieu, tout en se tenant en dehors de Lui"*. Puissions-nous, nous tous qui prétendons enseigner ou étudier la théologie, garder dans notre cœur un tel avertissement !

Retournement de l'esprit et ascèse

Le voyage de la *katharsis*, auquel est invité le théologien, requiert de nous trois choses en particulier. Le point de départ est la repentance, *meta-noia*, retournement de l'esprit qui doit se comprendre au sens fort où l'entendait le métropolite Daniel de Moldavie : *"non seulement un réveil et un retournement de l'esprit, mais encore une crise qui provoque une ré-orientation de la personne ou de la communauté"*. Ce n'est donc rien d'autre qu'un recentrage radical. Cette repentance, d'ailleurs, ne constitue pas simplement un point de départ, mais ne cesse de se poursuivre tout au long de notre vie terrestre : jusqu'à notre dernier souffle, nous ne saurions nous y soustraire. À l'instar d'Abba Sisoès, des *Apophtegmes des Pères du désert*, nous devons dire sur notre lit de mort : *"Je ne sais si j'ai, ne fût-ce que commencé, à me repentir"*.

Ensuite, la purification requiert de nous l'*askesis*, un effort inlassable d'ascèse, au sens le plus large du terme. Selon le mot de saint Grégoire le Théologien : *"Vous voulez devenir un théologien ?... Observez les commandements... L'action est le fondement de la contemplation"*. Pour faire de la théologie, dit saint Grégoire de Nysse, notre vie doit correspondre avec notre foi ; il ne saurait y avoir d'"orthodoxie" sans "orthopraxie". Cette *askesis*, qui nous pousse au rejet de notre moi égoïste et à l'humilité, n'est pas solitaire mais ecclésiale, car elle présuppose une vie en communauté, fondée sur les sacrements du baptême et de l'eucharistie. Comme l'exprime Alexis Khomiakov, *"nul ne se sauve par lui-même : le salut s'opère dans l'Église, dans chacun de ses membres, unis qu'ils sont à elle, et les uns aux autres"*.

La théologie est toujours louange

Par-dessus tout, il ne saurait y avoir de progrès sur la voie de la *katharsis* théologique sans prière. Prière et théologie sont intimement liées. Rappelant les paroles prononcées par le bon larron sur la croix, *"Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras en ton royaume"*, saint Modeste de Jérusalem les qualifie de *theologia* et il est significatif, en effet, que ces paroles sont à la fois une profession de foi et une prière. *"Le théologien est celui qui prie"* : cette phrase d'Evagre devrait dissuader les chrétiens de dire, comme ils le font si souvent, *"je ne suis pas un théologien"* ; cela revient à dire, en réalité, *"je ne prie pas et je n'ai pas particulièrement envie de prier"*.

Acte de prière et de culte, la véritable théologie est toujours doxologique. Faire de la théologie, au sens où les Pères comprenaient cette expression, n'est rien d'autre que de glorifier Dieu par la louange et la prière, en devenant nous-même un hymne vivant de louange à Dieu. Selon le mot de Constantin Scouteris, *"la personne tout entière, qui vit le mystère de la nouvelle création, en étant instruite par des dogmes sains et donc purifiée, se transforme en un hymne incessant et une louange continue de Dieu"*. De cette manière, comme le souligne saint Grégoire de Nysse, la théologie nous unit aux anges, qui sont des "doxologues" par excellence. *"La théologie, nous dit saint Didachos, permet à l'âme de concélébrer avec les anges leur liturgie céleste"*.

Qui donc peut se dire théologien ?

Si la théologie suppose tout ceci, nous pouvons nous interroger : qui, parmi nous, aurait le courage de se lancer dans la théologie ? Qui, parmi nous, oserait se qualifier de théologien ? Saint Grégoire le Théologien nous met en garde à ce sujet : *"Il n'est pas donné à tout le monde de philosopher sur Dieu. Pas à tout le monde, car le sujet n'est pas vulgaire ou trivial ; et j'ajouterai, pas devant n'importe quel public, ni à n'importe quel moment, ni sur n'importe quel point de doctrine, mais à certains moments, devant certaines personnes et dans certaines limites. Pas à tout le monde, car seuls peuvent philosopher sur Dieu, ceux qui ont été éprouvés à cette fin, ceux qui sont parvenus à un stade supérieur de contemplation, ceux qui se sont auparavant purifiés l'âme et le corps ou à tout le moins, sont en train de se purifier"*.

"Pas à tout le monde... Pas devant n'importe quel public" : dans quelle mesure, par conséquent, une université ou un séminaire, même moderne, fournissent-ils un cadre adéquat pour enseigner ou étudier la théologie ? Selon l'expérience limitée que j'en ai, la plupart des universités et, trop souvent, la plupart des séminaires ne sont pas précisément des modèles de sainteté.

La distinction tripartite de saint Grégoire Palamas, cependant, peut nous redonner courage : il parle d'abord des saints, c'est-à-dire de ceux qui possèdent, en plénitude, l'expérience personnelle de Dieu. En seconde position, dit-il, se trouvent ceux qui n'ont pas atteint une telle plénitude mais qui s'en remettent aux saints. Enfin et en troisième position figurent ceux qui n'ont pas eu d'expérience personnelle de Dieu et qui ne s'en remettent pas aux saints. Ceux du premier groupe, selon Palamas, sont les véritables théologiens. Ceux du second, ceux qui s'en remettent aux saints, peuvent également être de bons théologiens, quoiqu'à un niveau inférieur et secondaire. Ceux du troisième groupe, ceux qui ne s'en remettent pas aux saints, sont de mauvais théologiens ; ou plus précisément, ceux-là ne sont pas du tout des théologiens.

Cela me rassure. Je sais à quel point je suis éloigné de la sainteté ; mais, au moins, je m'efforce d'être un théologien du deuxième groupe : je m'en remets aux saints et je cherche à porter fidèlement témoignage de ce que les saints ont dit et vécu. A ce niveau secondaire, la théologie n'est pas impossible, même dans une université moderne et sécularisée : avec une précision toute académique, nous transmettons le message des saints. C'est, du moins, ce que j'essaie de faire à Oxford.

La paix du cœur

Ce qui a été dit sur la théologie et la prière nous amène à notre quatrième thème : il ne saurait y avoir de théologie sans *hesychia*, sans paix intérieure, sans silence du cœur. "Soyez en paix (*scholasate*) et sachez que Je suis Dieu" (Ps 45/46.10) : la théologie, comme connaissance de Dieu, présuppose la paix, *schole, hesychia*. Poursuivons la citation de saint Grégoire le Théologien que nous examinons plus haut : "En quelle occasion est-il permis de philosopher sur Dieu ? Cela est possible lorsque nous avons atteint un état de paix, et que par là même nous sommes à l'abri de l'agitation et des souillures qui viennent de l'extérieur... Pour connaître Dieu, il faut être dans un état de paix intérieure".

En d'autres termes, la véritable théologie est la théologie mystique. Nul ne l'a mieux exprimé que Vladimir Lossky : "Loin d'être opposées, théologie et mystique se soutiennent et se complètent mutuellement. L'une est impossible sans l'autre : si l'expérience mystique est une mise en valeur personnelle du contenu de la foi commune, la théologie est l'expression, pour l'utilité de tous, de ce qui peut être expérimenté par chacun... Il n'y a donc pas de mystique chrétienne sans théologie, mais surtout il n'y a pas de théologie sans mystique". Ce n'est pas par hasard que l'Eglise d'Orient a spécialement réservé le nom de "théologiens" à trois écrivains sacrés dont le premier est saint Jean, le plus "mystique" des quatre évangélistes, le second, saint Grégoire de Nazianze, auteur de poèmes contemplatifs, et le troisième saint Syméon, appelé "le nouveau théologien", le chantre de l'union avec Dieu. La mystique est donc considérée comme la perfection et le sommet de toute théologie, comme la théologie par excellence" (Vladimir Lossky, *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, p. 7).

Un joyeux émerveillement

Il faut ajouter une dernière chose. Le *charisma*, le *mysterion*, la *katharsis* et l'*hesychia* sont tous nécessaires ; mais la joie ne l'est pas moins. Nous devons nous consacrer à la théologie avec crainte de Dieu, mais aussi, comme le souligne saint Didachos, avec le cœur joyeux. Les théologiens n'ont aucune raison de se laisser aller à la tristesse et à la morosité. Dans l'histoire de la conversion de la Russie de Kiev, ce qui manquait aux religions des différentes nations que les envoyés du prince Vladimir visitèrent, n'était autre précisément que la joie ; et c'est le sentiment d'un joyeux émerveillement qui les convertit lorsqu'ils assistèrent à la Divine Liturgie, à Constantinople, en la Grande Eglise de la Sainte Sagesse. Cultivons donc aujourd'hui, en tant que théologiens, le même émerveillement joyeux et nous constaterons alors que notre témoignage porte du fruit au-delà de toute imagination.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)